

bild

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

ID du corps

André Fortino & Gilles Desplanques

BUREAU

D'IMPLANTATION

DES LIGNES DIGNES

Digne-les-Bains, du 21 avril au 4 juin 2016



André Fortino, 866 FEROCÉ, 2009, capture écran © André Fortino & Thomas Jeames



Gilles Desplanques, Slippers, 2016 - Crédit photographique Seung HwannOh

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

ID du corps

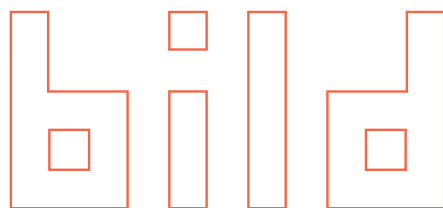
André Fortino & Gilles Desplanques

au bild (bureau d'implantation des lignes Digne)
24 avenue Saint-Véran, 04000 Digne-les-bains

Du 21 avril au 4 juin 2016

Vernissage jeudi 21 avril 2016 à 18 heures

Exposition réalisée par le bild (bureau d'implantation des lignes Digne)
en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

SOMMAIRE

PAGES

1. LE BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DIGNE)	4
2. L'EXPOSITION <i>ID du corps</i>	5
3. PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE ANDRÉ FORTINO	9
4. PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE GILLES DESPLANQUES CONFÉRENCE DE GILLES DESPLANQUES MERCREDI 20 AVRIL 2016 À 18 H À L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	11
5. CONFÉRENCE <i>IDÉE DU CORPS</i> D'ANDRÉ SCALA, PHILOSOPHE LUNDI 23 MAI 2016 À 18 H À L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	12
6. PROJECTIONS DE FILMS DE LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE PRÊTÉS PAR LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (CND) MARDI 17, MERCREDI 18, JEUDI 19 MAI 2016 À 18 H DANS LA GALERIE DE L'ÉCOLE : <i>WALKAROUND TIME</i> DE CHARLES ATLAS AVEC MERCE CUNNINGHAM MARDI 17 MAI À 18 H ET MERCREDI 18 MAI À 16 H 30 <i>HOSATAN</i> SPECTACLE BUTÔ FILMÉ PAR KEYA OUCHIDA AVEC TATSUMI HIJIKATA MARDI 17 MAI À 16H30 & JEUDI 19 MAI À 18H <i>DUENDE Y MISTERIO DEL FLAMENCO</i> D'EDGAR NEVILLE MERCREDI 18 MAI À 18 H ET JEUDI 19 MAI À 16 H 30	12
7. INSTALLATION VIDÉO DE JAVIER TÉLLEZ <i>LETTER ON THE BLIND, FOR THE USE OF THOSE WHO SEE</i> PRÊTÉE PAR LE NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO (NMNM) SUR LA DURÉE DE L'EXPOSITION À L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE D'ART	16
8. CONFÉRENCE DE ÉRIC MANGION <i>LA PERFORMANCE : UN ART EN MUTATION</i> MERCREDI 25 MAI 2016 À 18 H À L'AUDITORIUM DE L'ÉCOLE D'ART	12
9. QU'EST-CE QU'UN FRAC ?	16
10. INFORMATIONS PRATIQUES	19

CONTACT

Laurent Charbonnier

Directeur de l'école
d'art idbl

mob. + 33 (0)6 76 02 92 02

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

mail galerie@bildigne.fr

DATES & HORAIRES

FERMETURE DE L'ÉCOLE D'ART IDBL
ET DU BILD
PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

HEURES D'OUVERTURE
DU BILD :

Du lundi au samedi
de 10 h à 12 h
de 14 h à 18 h
sauf le vendredi
jusqu'à 17 h

Visites commentées
sur rendez-vous,
tél. : 04 92 31 34 59

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



1. LE BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DIGNE)

Le **bild** (bureau d'implantation des lignes Digne) est un nouveau lieu de programmation et de diffusion de l'art contemporain adossé à l'école d'art **idbl** intercommunale Digne-les-Bains. Il est conventionné avec le Fonds régional d'Art contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le bild est implanté 24 avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains.

Ce lieu est constitué d'un espace d'exposition de 114 m², d'une salle de conférence/projection et d'une bibliothèque/centre de documentation utilisée conjointement par l'école d'art **idbl** et par le **bild**.

Les missions principales du **bild** sont de :

- > promouvoir et diffuser la création contemporaine dans toutes les disciplines inhérentes aux arts plastiques et aux arts visuels sur le territoire Dignois, le département des Alpes-de-Haute-Provence et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- > mettre les œuvres et les artistes au cœur même de l'enseignement prodigué par l'école d'art **idbl** ;
- > faire de l'école d'art **idbl**, par l'entremise de la programmation du **bild**, un acteur dynamique de la politique culturelle du territoire ;
- > mener des partenariats avec les différentes institutions culturelles du bassin dignois : musée Gassendi, Cairn centre d'art, médiathèque intercommunale, centre culturel René Char, Les Rencontres cinématographiques, la réserve géologique, mais également départementales : le théâtre Durance (Château-Arnoux), la Miroiterie (Forcalquier), le musée de Salagon et régionales et notamment avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les modes d'actions du bild sont des :

- > programmations d'expositions monographiques ou collectives
- > cycles de conférences
- > workshops, résidences, artistes intervenants
- > voyages d'études
- > événements pluri et transdisciplinaires

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

2. L'EXPOSITION ID DU CORPS

- Œuvres d'**André Fortino** et de **Gilles Desplanques**,
- Installation vidéo de **Javier Téllez** :
Letter on the Blind, For the Use of Those Who See
prêtée par le Nouveau musée national de Monaco (NMNM)
- Projections de films de la cinémathèque de la danse
prêtés par le centre national de la danse (CND) :
 - > ***Walkaround time*** de Charles Atlas avec Merce Cunningham
 - > ***Hosatan*** spectacle Butô filmé par Keya Ouchida avec Tatsumi Hijikata
 - > ***Duende y misterio del flamenco*** d'Edgar Neville
- Conférence de **André Scala**, philosophe : ***Idées du corps***
- Conférence de **Éric Mangion** : ***La Performance : un art en mutation***

Pour cette huitième exposition en collaboration avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Bureau d'implantation des lignes, Digne [bild] a choisi de montrer le travail de deux artistes performeurs en la personne d'André Fortino et Gilles Desplanques et de les accompagner de projections de films de la cinémathèque de la danse prêtés par le CND : *Walkaround time* chorégraphie de Merce Cunningham filmée par Charles Atlas (1973), *Hosatan* spectacle Butô de Tatsumi Hijikata filmé par Keya Ouchida (1972) et *Duende y misterio del flamenco* d'Edgar Neville (1952), d'une installation vidéo de Javier Tellez, *Letter on the Blind For the Use of Those who See* (2007) prêtée par le Nouveau musée national de Monaco (NMNM) et en dernier lieu par deux conférences : une d'André Scala philosophe intitulée *Idées du corps* et une autre d'Éric Mangion portant sur *La performance : un art en mutation*.

Le point commun entre toutes ces manifestations est bien évidemment le corps, le corps envisagé comme outil de création dans sa relation à l'espace comme mode d'expression, de perception et de captation, mais également comme énergie vitale et puissance d'affirmation : le corps dans sa matérialité, sa sensualité et dans sa chair, produit de ses propres fantasmes, le corps danseur, corps dilaté dans l'espace intérieur et extérieur, le corps des possédés qui est tout à la fois souffrance, rachat et salut ou le corps de l'artiste et sa porosité sensible au monde autrement dit dans tous les cas un être au monde que le verbe ne saurait dire.

«Le corps est toujours ailleurs, ailleurs que dans le monde, car c'est autour de lui que les choses sont disposées, c'est par rapport à lui qu'il y a un dessus et un dessous, une droite et une gauche, un proche et un lointain, le corps c'est le point zéro du monde, il n'est nulle part et pourtant au cœur du monde, il n'a pas de lieu et pourtant c'est de lui que sortent et rayonnent tous les lieux» **Michel Foucault, *Le Corps utopique***.

André Fortino et Gilles Desplanques sont deux artistes dont le travail illustre parfaitement cette phrase de Michel Foucault, ils abordent tous les deux la performance de manière « triviale », une envie de se coltiner le monde, et de l'éprouver physiquement, de faire corps avec lui, d'investir corporellement l'espace public et de s'appropriier plastiquement sa banalité supposée, autrement dit une manière de faire du corps la mesure de toutes choses et de faire œuvre également de toutes choses.

Laurent Charbonnier

3. PLASTICIEN INVITÉ ANDRÉ FORTINO

André Fortino est un artiste performeur et vidéaste, ses performances qui sont le plus souvent de réelles prouesses physiques participent tout à la fois de l'absurde et de l'engagement politique. Il intervient dans l'espace public et provoque des situations incongrues qui sont autant de questionnement sur le rapport du corps à l'environnement, sur le corps comme appréhension du monde mais également, d'une manière régressive et pulsionnelle, un questionnement sur la place de l'individu et de sa singularité au sein des structures de pouvoir

Hôtel-Dieu, vidéo d'André Fortino (2009)

«Le risque seul suffit au désintéressement», **Stéphane Mallarmé**.

Il est souhaitable en premier lieu de planter le décor : un homme affublé d'une tête de cochon pénètre dans l'ancien hôpital de Marseille alors désaffecté et promu à devenir (ce qu'il est réellement devenu) un hôtel de luxe (tout un symbole).

Cet homme va parcourir cet édifice de manière convulsive et, semble-t-il, désordonnée, il va en inspecter les moindres recoins et en explorer (dans le sens plein du terme) corporellement les espaces et les objets.

C'est comme si ce lieu abandonné, ce champ de ruines hospitalier devenu inhospitalier, encombré de reliques et d'objets devenus sans objet, était à présent libre de droit et pouvait être convoqué selon d'autres logiques ou plutôt hors de toute logique par un rite archaïque païen et dionysiaque.

L'objectif de cette déambulation reste donc volontairement obscur et sans logique apparente, seules la détermination, l'impatience et l'énergie que déploie ce personnage hybride au masque de cochon (forme contemporaine du Minotaure dont Focillon disait qu'il était à l'image de l'artiste moitié verbe et moitié chair) font récit.

«Le masque, disait Michel Foucault, fait du corps un acteur utopique, il fait rentrer le corps en communication avec des pouvoirs secrets et des forces invisibles, le masque transforme le corps en énigme, en langage secret et sacré, qui lui octroie la violence des dieux et la vivacité du désir, il le place dans un autre espace, un fragment d'espace imaginaire.»

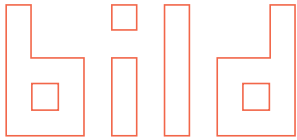
André Fortino crée en effet un espace imaginaire au sein de cet espace désaffecté et improvise au gré de ses intuitions, de ses rencontres et de ses découvertes des actions incongrues et grotesques.

Tantôt rageur et tantôt attendri, tantôt observateur et tantôt acteur, tantôt destructeur et tantôt créateur, il y a dans ce personnage une puissance d'affirmation enfantine faite de doute, d'émerveillement de violence et de fragilité, la puissance désordonnée de l'enfance dans les fragments.

À propos de l'enfant et de son rapport au monde et aux choses Walter Benjamin disait :

«À peine vient-il à la vie et il est chasseur, il chasse les esprits dont il flaire la trace dans les choses, son champ de vision reste désencombré des hommes, il en va pour lui comme dans les rêves, il ne connaît rien d'assuré, tout ce qui lui arrive, pense-t-il, vient à sa rencontre, le frappe (...) sa faculté d'imagination est le don de découvrir dans chaque intensité, envisagée comme extensible, sa plénitude nouvelle auparavant comprimée.»

André Fortino semble, à l'instar des enfants, revenir aux fondements archaïques de notre culture, s'inscrire corporellement dans le réseau indicial des objets et des espaces, sans hiérarchisation ni classification, seules les palpitations de ce réseau, son affleurement dans le réel, sa porosité même semblent être son souci, il redonne à ce lieu et aux objets qui l'occupent une plénitude existentielle nouvelle.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Il crée en fait des contre espaces : « ces utopies localisées que les enfants connaissent bien, c'est le fond du jardin, le grenier, le lit que l'on transforme en océan puisqu'on peut y nager entre les couvertures, » Michel Foucault, c'est le plaisir de création.

Il s'agit donc ici d'explorer ce qui se situe aux limites extrêmes du dicible, jouer en abandonnant toutes les certitudes de l'organisation de la pensée habituelle, s'abandonner au ruissellement des choses et au ruissellement de la vie, faire don de soi à la relation.

Hôtel-Dieu est une création progressive qui s'est faite dans le temps et avec le temps, une œuvre en cours qu'André Fortino a conduite sans doute là où il souhaitait mais qui la conduit également là où il ne savait pas, non parce qu'il s'est laissé dériver par une force furieuse, mais parce que cette force entraînant est sa manière d'être en avant de soi, de se précéder, l'avenir même de sa lucidité en voie de transformation

André Fortino n'avait sans doute pas dans sa tête *Hôtel-Dieu* avant de commencer peut-être parce que cette tête n'existait pas encore.

André Fortino démontre à l'instar de Nietzsche que la plus haute vérité c'est que le monde est sans vérité préexistante, que la plus haute vérité c'est que seule la liberté est créatrice et que la réalité de la vie se résume à la puissance de nos actes.

Nietzsche disait que « l'homme qui aime puissamment l'existence, en qui la puissance créatrice s'affirme regarde l'abîme sans vertige en affirmant la haute puissance charnelle et terrestre de l'existence. »

Hôtel-Dieu et André Fortino nous en donnent une démonstration plastique saisissante.

Laurent Charbonnier

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

bid

B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

ANDRÉ FORTINO



L'entce, 2014, vue de l'exposition © Stéphane Guglielmet



Hôtel-Dieu, capture écran © André Fortino



La grammaire fauve, 2013, capture écran © André Fortino

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

CONFÉRENCE

Gilles Desplanques

mercredi 20 avril 2016

à 18h

à l'auditorium

de l'école

4. PLASTICIEN INVITÉ GILLES DESPLANQUES

Les constructions massives ou légères de Gilles Desplanques

La pratique de la sculpture, telle que Gilles Desplanques l'envisage, est indéfectiblement liée à une certaine forme d'expérience de l'espace. Au-delà de la formulation des volumes dans le réel (ce qui définit le geste sculptural), c'est d'abord à partir de la mise en résonance d'un contexte de production que se façonne chaque œuvre spécifiquement. C'est dans ce rapport exigü entre une pièce et le moment de sa réalisation que se définit pour partie son œuvre. Cependant, il ne faudrait pas prendre le lieu de cette articulation pour de *l'in situ*, il s'agit en fait bien souvent de tout autre chose, d'une envie de se coltiner le monde, de l'éprouver physiquement avec plus ou moins d'engagement, et d'en faire œuvre, bref de penser *l'in vivo* d'une pratique.

Pour se mesurer à l'espace, l'artiste a d'abord déambulé, sac à dos et carte à la main (bien que celle-ci se soit souvent avérée inutile, camouflée qu'elle était sous un motif militaire, *Carte du monde à l'usage des artistes et des militaires...*). S'attaquer à la ville, arpenter ses trottoirs, sortir des boulevards, embrasser le paysage, la météo, n'échafauder que l'improbable rencontre d'un objet, un site, une situation, intervenir avec peu de choses (d'où le sac à dos) et augurer de la mise en œuvre (au sens littéral, comme au figuré), y travailler avec l'acharnement d'un arpenteur, et se dire que l'économie de moyen ne rime pas toujours avec la pauvreté des formes. De ses déambulations, Gilles Desplanques ramène des images qui sont autant de traces de ses interventions sculpturales éphémères: un alignement d'une cinquantaine de tees de golf oranges sur un toit new-yorkais (en contre-plongée, sans perspective ni rapport d'échelle possible, les tees revêtent une apparence menaçante), des pneus de tracteurs relevés sur une route de campagne (et qui évoquent le déplacement autant que l'absence d'un véhicule), un igloo de neige à l'intérieur lumineux (architecture minimale flamboyante)...

Le processus de la dérive s'offre comme un protocole, le gage d'une production rapide (en terme de réalisation) et d'une œuvre fugace qui n'ajoute rien d'autre au paysage que la trace d'un passage. Ici, la question de la création est d'abord liée à l'exercice du contexte.

S'il est beaucoup question du corps dans l'œuvre de Gilles Desplanques, c'est précisément car il est l'outil de cette confrontation à l'environnement. Parfois il s'y dilue, comme dans cette pièce programmatique de 2002 dans laquelle tranche après tranche, au rythme de la marche, les morceaux du corps moulé de l'artiste s'étalent et figurent son enfouissement progressif et séquencé. Mais plus qu'à travers sa représentation c'est souvent à partir de l'acte que le corps survient, faisant alors pencher une pratique artistique résolument transversale du côté de la performance.

Le corps et la sculpture, ou comment sculpter par un geste primaire. Mettre un sac plastique sur sa tête / inspirer, expirer, inspirer / créer du volume comme on souffle... AirBag. La poche de plastique se gonfle et se rétracte, elle se coordonne aux mouvements d'une respiration.

Le corps et le territoire, ou comment affronter l'environnement avec plus ou moins de bonheur. Et il est encore question de passage ici, de la dérive (*Comment j'ai quitté la Norvège¹, U.N. Rescue²...*) voire de la perte (*Déboussolé³*). Le geste y est parfois aussi absurde que vain (chasser l'eau d'une plage au balai n'est pas une mince affaire, *Marée montante...*), il semble dire qu'au-delà de la faillite de l'action sur le monde, il y a une envie irraisonnée d'en découdre, de se poser en adversaire d'un état des choses (politiques, architecturales, sociales...).

Il y a deux stratégies qui coexistent et qui disent au final la condition de l'artiste. D'une part, donner des coups dans l'eau pour signaler sa conviction, d'autre part, adopter une stratégie plus offensive et investir les failles. Entrer par effraction dans le monde, construire en grand, prendre les chemins de traverses, comme ce traceur (nom donné aux personnes pratiquant le parcours) dans *Piste bleue* qui s'introduit dans l'enceinte d'un lycée en escaladant sa façade sans plus de problème que s'il entrait par le portail. Détourner les usages de l'architecture c'est lui retirer l'autorité du contrôle des corps, c'est affirmer l'interstice comme un chemin de liberté, c'est sortir de la coercition du bâtiment. Le politique du bâti devient une trame à partir de laquelle l'artiste interroge ce qui construit au sens large notre société.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Le développement de la production d'objets ou d'espaces à vivre normalisés, constitue alors un autre axe important de son travail. Jouant sur un rapprochement sémantique, l'œuvre *Phénix*, par exemple, emprunte autant au mythe de l'éternel recommencement qu'à la réalisation architecturale en série. Objet polysémique, la maquette d'une maison individuelle Phénix est brûlée ne laissant apparaître qu'une structure noircie et fragile. Surélevée, prenant appui sur des pilotis qui la présentent à hauteur d'homme, la maison n'est pas sortie de sa phase de construction. Ruine avant l'heure, elle convoque un devenir inéluctable tout en signalant sa renaissance perpétuelle (l'œuvre *Phénix* elle-même reprendra d'ailleurs corps à travers une installation à l'échelle un, la structure brûlée venant s'appuyer sur les ruines d'un hangar abandonné).

Avec *Marée haute*⁴ en revanche, pas de deuxième chance, la maison est engloutie, comme happée par le sol, elle renvoie à l'inexorable montée des eaux qui reléguera bientôt au rang d'agréable souvenir le désir d'une vie conforme dans une zone pavillonnaire (et inondable). Chez Gilles Desplanques les formes architecturales proposant des normes de vies standards sont souvent liées à une espèce de fatalité, filant la métaphore, elles pourraient alors renvoyer à la difficulté de chacun à se sortir de ses schèmes culturels.

Dans *Sotomayor/Powell*, il est également question de standard et d'espaces de vie normés. Si le corps des artistes de ces cinquante dernières années s'est souvent retrouvé contre le bitume pour prendre la mesure du réel à l'échelle de l'homme (on pense aux *Body Configurations* de Valie Export, au travail de Stanley Brouwn...), Gilles Desplanques quant à lui a choisi non sans un certain dégagement (refusant la compétition) de s'appuyer sur les performances de Mike Powell et Javier Sotomayor, respectivement champion du monde de saut en longueur, et recordman du monde de saut en hauteur, pour penser les proportions d'une de ses pièces. Et c'est la performance bien plus que le corps qui devient étalon. Du nombre d'or de Le Corbusier (le célèbre moduler qui déterminait les proportions et l'organisation des volumes) aux médailles d'or de *Sotomayor/Powell*, l'espace à vivre, qui se donne à voir ici à travers une cloison intérieure type de maison individuelle, s'envisage à travers l'excellence 22 carats. « La base performative des records mondiaux constitue ainsi les mesures maximum de l'envol plutôt que le rayon d'action statique de l'homme moyen universel, explique l'artiste. Le référent n'est pas théorique et intangible mais expérimenté et évolutif. ». 8 m 95 de long sur 2 m 45 de haut pourrait alors devenir pour lui le nouveau standard de l'architecture résidentielle de masse (ce qui d'ailleurs n'est pas loin des réelles proportions des salons de maisons Bouygues).

Convoquant Robert Smithson (*The Partially Buried Woodshed* entre autre) autant que Gordon Matta-Clark (les *Building Cuts* notamment), Gilles Desplanques a décidé comme eux de s'attaquer au contexte avec les armes du réel. Travaillant à son contact, en adoptant l'échelle un notamment, il positionne ses œuvres à côté des objets de l'industrie immobilière validant ainsi leur charge critique. À bien y regarder, on pourrait s'apercevoir que son programme tient dans la volonté farouche de construire massivement des ruines. En montant le scénario de la destruction d'une ville, en expérimentant l'exil (*U.N. Rescue*), en traçant à la disquette la ligne d'un scalp architectural radical (*Scalp*⁵), en perforant jusqu'à n'en plus pouvoir une bibliothèque de salon (*Kill Billy*⁶)... il met en œuvre la déliquescence du monde de la production.

Guillaume Mansart, 2010

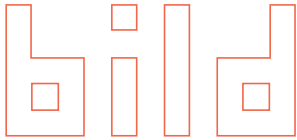
Construction d'un radeau de fortune avec les moyens du bord
(référence historique au Kon-Tiki et allusion politique aux boat people)

• **U.N. Rescue** est une performance de 24 h de dérive sur la Drava, le fleuve qui traverse la ville de Maribor en Slovénie. Elle fait partie du projet OVERFLOW réalisé en collaboration avec Anne-Valérie Gasc en novembre 2009 lors d'une résidence de 6 semaines.

- Le contexte : la Drava est fermée de part et d'autre de la ville de Maribor par deux barrages hydroélectriques qui empêchent toute navigation fluviale. Un double pont a même été construit au niveau de l'eau. Le projet Overflow tentait de créer un climat de tension artificiel : dans un même temps, une destruction massive de la ville (194 db d'Anne Valérie Gasc) et une fuite possible par la voie maritime au moyen d'une embarcation de fortune (*U.N. Rescue*).

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

- Matériel: cabane de jardin, barils, parabole, pagaie, cordes, combinaison néoprène, gilet de sécurité et chaussettes orange, thermomètre, pain, saucisson, fromage, Rioja, bananes, fléchettes, serviette, mouchoirs, eau, couteau, sac étanche, lampe, fil de pêche.

• ***Perte désespérée du nord géographique malgré une application d'une grande rigueur***

Vidéo, 1 mn (extrait 20 sec.)

Corde, harnais, casque intégral

- Le château d'Avignon est situé dans le delta de Camargue dont l'eau est un des principaux enjeux historiques de la région. Malgré une constante amélioration de sa gestion pour optimiser les cultures agricoles avec des systèmes de pompage et d'irrigation complexes et la construction de digues pour canaliser le débit du Rhône, la région a subi de grandes inondations au cours de son histoire.

Le domaine est situé au niveau de la mer (niveau 0 ngf) comme quasiment l'ensemble du delta, le rendant extrêmement sensible aux futurs changements climatiques et notamment à la hausse des océans (la méditerranée monte de 2 mm par an, pendant que le delta s'enfonce d'1 mm).

J'ai réalisé une maison individuelle calqué sur le standard pavillonnaire. elle apparaît en chantier mais endiguée, comme inondée dans sa phase de construction.

L'œuvre joue de cette double menace si particulière au delta: les inondations régulières du Rhône d'un côté et une hausse importante du niveau de la mer dans un futur proche.

• ***Intervention in situ dans la galerie Hladilnica à Maribor en Slovénie.***

Rainure de 4 cm coupant le bâtiment horizontalement. Dimensions intérieures: 30 x 12m

Le contexte:

Dans le cadre de Maribor, capitale européenne de la culture en 2012, la mairie envisage de réhabiliter la friche de Pekarna, dont fait partie la galerie Hladilnica, en nouveau centre culturel.

Le projet lauréat n'envisage cependant pas de conserver la charpente vieille de 200 ans classée au patrimoine de l'UNESCO. Il s'agissait d'ailleurs de la dernière intervention dans ce lieu avant les travaux.

Étagère IKEA percée (calibre 45)

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

bid

B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

GILLES DESPLANQUES



Un casque bleu à Mont-Dauphin, 2012, résidence et production Voyons Voir



Déboussoilé, 2002



Marée montante, 2005



Scalp, 2009
Production et crédits photographiques Otto-Prod et Matjaz Wenzel.



U.N. Rescue, 2009

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

5. CONFÉRENCE *IDÉES DU CORPS*

ANDRÉ SCALA, PHILOSOPHE

Le lundi 23 mai 2016 à 18h

CONFÉRENCE

André Scala

lundi 23 mai 2016

à 18 heures

à l'auditorium

de l'école

On posera lors de cette conférence trois questions à propos du corps et de l'art :

1. L'œuvre d'art est-elle un corps qui pense?

Le corps de l'artiste n'est-il qu'un instrument ?

Est-il plus qu'un instrument ?

La main qui fait se tient-elle seulement à distance de l'œuvre ?

Paul Valéry dit que le peintre apporte son corps, que le corps de l'artiste est tout entier pour l'œuvre, même quand la trace du geste, de l'outil, est effacée.

Mais ce corps tout entier dans l'œuvre, n'est-ce pas ce que Cézanne visait : penser en peinture ?

2. L'œuvre d'art est-elle un corps?

Tout corps vivant est relation au monde, le corps vivant est sensible, il a des sensations. L'art représente des corps. Les corps représentés ont l'air d'être des images, elles ont l'air de ne pas avoir de sensations. Mais l'œuvre n'est pas un objet comme un autre. Si par exemple (Paul Klee) elle rend visible, c'est qu'elle voit et si elle voit est-elle un corps ?

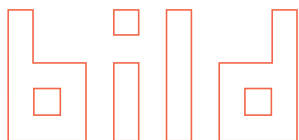
3. L'expérience de l'art : sculpter son propre corps?

Comment le corps du spectateur entre-t-il en relation avec l'œuvre ? Ses postures (Marie Cassatt au Louvre vue par Degas), ses mouvements, ses émotions. Il arrive que cette relation soit l'œuvre elle-même (Tino Seghal); et aussi, que change la relation à soi pour entrer en relation avec l'art, se sculpter soi-même (Plotin). La condition pour voir une œuvre d'art, devenir artiste de soi-même.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

6. PROJECTIONS DE FILMS DE LA CINÉMATHEQUE DE LA DANSE PRÊTÉS PAR LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (CND)

Walkaround time de Charles Atlas avec Merce Cunningham,

> mardi 17 mai à 18h et mercredi 18 mai à 16h30

Duende y misterio del flamenco d'Edgar Neville

> mercredi 18 mai à 18h et jeudi 19 mai à 16h30

Hosatan spectacle Butô filmé par Keiya Ouchida avec Tatsumi Hijikata

> mardi 17 mai à 16h30 et jeudi 19 mai à 18h

Walkaround time de Charles Atlas chorégraphie de Merce Cunningham,

USA, 1973, 51'06, couleur, son, film 16 mm en vidéo HD

Charles Atlas réalise la première documentation visuelle d'une danse de Merce Cunningham en 1973. *Walkaround Time* se compose de sept grands écrans translucides sérigraphiés ou figurent des images empruntées à Marcel Duchamp et notamment *La mariée mise à nu par les célibataires même* (1915-1923), communément appelée *Le grand verre*. C'est l'artiste Jasper Johns, conseiller artistique de Cunningham depuis 1966, qui a proposé cette idée.

« Bien que la chorégraphie, la musique et le décor furent conçus indépendamment, ils s'associent parfaitement car ils sont tous les trois des hommages directs ou indirects à le œuvre de Marcel Duchamp. »

Cunningham traduit la préoccupation duchampienne grâce à une chorégraphie qui fait référence à la répétition des mouvements corporels issus de la vie quotidienne, répétition de gestes et d'attitudes figurés par des mouvements latéraux sur l'espace d'avant-scène.

Par le biais de ces répétitions Cunningham crée un véritable lexique de *ready-made* où le corps du danseur devient objet.

Il y a ici une tentative d'élargir la notion de *ready-made* qui, jusqu'alors était circonscrite à l'objet afin de lui donner une dimension corporelle et sonore.

Duende y misterio del flamenco d'Edgar Neville

Espagne, 1952, 75', tourné en 35mm couleur,

Musique : Isaac Albéniz, Enrique Granados, Federico Chueca, Padre Soler ;

Flamenco populaire : Antonio, Roberto Ximenez, Alejandro Vega, Pilar Lopez et le Ballet espagnol, Maria Luz Galicia, Manolo Vargas, Alberto Lorca, Elvira Real, Dorita Ruiz, Rosario Escudero, Pacita Tomas, Juanita Acevedo, Mely Jardines, Mercedes Broco, Juana Loreto, Carmen Bernal, Rosarito Arriaza, Manuel Romero, Juan Angel, Roque de Jerez ;

Chant : Lola de Triana, Bernarda et Fernanda de Utrera, Carmen Ruiz, Almaden, Aurelio de Cadiz, Antonio Mairena, El Pili, El Nino de la Cantera, Manzanilla ;

Guitare : Maravilla, Badajoz, Rafael de Jerez, El Titi, Moraito Chico, El Poeta.

Textes dits par Fernando Rey.

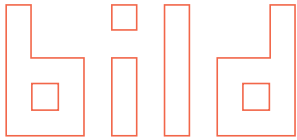
En 1951, Edgar Neville, écrivain et cinéaste espagnol, grand ami de Jean Cocteau, décide de gagner l'Andalousie pour y tourner *Duende y misterio del flamenco*.

Le flamenco, comme le jazz, est né de la rébellion et de la rage de vivre.

La magie de cette œuvre tient à son rythme, à cette impression de lenteur et de dérive bercée par le *cante jondo*, à cette manière unique de mêler la sensualité des paysages, le grain de la terre à la beauté prenante du corps des danseuses, des danseurs qui dessinent les arabesques, les passes d'un mystère où se nouent la jouissance et la mort.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Coupant court à tout effet de dramatisation, ce film nous met en rapport direct avec le réel: c'est une œuvre de la veine de *Louisiana Story* de Flaherty et du *Tabou* de Murnau, films où le réalisme se nourrissait au feu du sacré. Certaines fulgurances de ce poème visuel demeurent à tout jamais inoubliables: Antonio à Ronda, Rosario Escudero, Pilar Lopez, Manolo Vargas, et tant d'autres... pour l'éternité.

Patrick Bensard

Cette anthologie du flamenco présente les formes variées de cet art dans leur cadre géographique et historique. Ci-après résumé de la voix off du film :

« En Andalousie vit une race de gens qui exprime ses joies et ses tristesses par un chant : le chant flamenco. Une génération de formidables chanteurs du milieu du XIX^e siècle jette les bases classiques du *Cante grande* : *Siguiriya*, *Caña*, *Polo*, *Solea* et les chants sans guitare. Ces styles produisent à leur tour : *Livianas*, *Serranas*, *chants du Levant*, *Peteneras*, bref tout ce qui constitue le chant flamenco ou *Cante chico*.

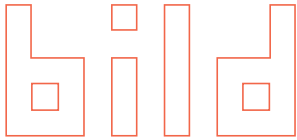
Parallèlement, de Séville à Cadix, surgissent des styles joyeux et dansants : *Bulerias*, *Tanguillos*, *Zapateados* et *Alegrias* (qu'à Madrid on appelle *Caracoles*). Enfin, c'est un tourbillon de *Fandangos* qui parcourt le sud, d'Alosno à Malaga.

Nous avons recueilli l'essentiel du *cante grande* et du *cante chico*.

- La *Siguiriya* (chantée par Antonio Mairena) : origine du *cante grande*, elle condense la mélancolie. Le thème est ici celui du cavalier — et de la femme, membre d'une mystérieuse secte portant le voile —. Cette *siguiriya* est *Las Cabaes* de Silverio.
- La *Caña* est chantée par Almaden et dansée par Pilar Lopez et Alejandro Vega)
- Les *Soleares* : autre forme du *cante jondo* (chantées par les gitanes Fernanda et Bernarda de Utrera). Juan Belmonte, l'immense figure de la tauromachie avec, en écho, des ovations obtenues toute sa vie durant. Les *Soleares* se dansent également, par exemple sur fond d'Alhambra (la danseuse Mary Luz)
- La *Serrana*, chant de contrebandiers, accompagne leur trafic de tabac entre Gibraltar et Ronda.
- Les *Tarantas* : chant des mines, chant du Levant.
- Ici surgit, grave, la Media granadina. Les gitans vivent dans le Sacromonte. La nudité des enfants rappelle l'Inde ancestrale - (chantée par Aurélio).
- Cordoue, Lointaine et désolée, a l'amertume de la *Petenera*.
- Les *Alegrias* sont le chant de Cadix où tout le monde danse (chantées par Aurelio). Vejer, un des plus beaux villages qui soient.
- Les *Caracoles* sont les *Alegrias* de Madrid (chant : Almaden; danse : Pilar Lopez et le Ballet espagnol). On les danse sous une lumière goyescque.
- Devant le vieux palais royal : le *Boléro* classique (dansé par Pacita Tomas), et les *Panaderos*, danse de l'école du XVIII^e siècle (danseurs du Ballet de Pilar Lopez).
- Musique composée par le moine augustin Soler (séquence malheureusement abîmée et hachée dansée par Antonio).
- Musique d'Albeniz (dances de l'école andalouse interprétées par Pilar Lopez, Roberto Ximenez, Alejandro Vega et Manolo Vargas).
- Danses de l'école gitane : *Baile por Siguiriyas* (danseuse : Juanita Acevedo).
- Musique de *Granados* (dansée par Pilar Lopez et Manolo Vargas).
- *Tanguillo* de Cadix.
- Le *Zapateado* classique espagnol (dansé par Roberto Ximenez).
- *Fandango* d'Alosno, de Fuentecañas, de Huelva.
- *Verdiales* de Malaga.
- *Fandangos* de Grenade ou *Granadinas*.
- *Bulerias* : elles suivent le fleuve jusqu'à Cadix.
- Mais le flamenco est grave et dramatique. Sa plus pure origine, il la tire du *Martinete*, la lamentation la plus profonde du chant andalou (chanteur : El Pili; danseur : Antonio). »

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Hosatan spectacle Butô filmé par **Keiya Ouchida** avec **Tatsumi Hijikata**

Japon, 1972, 91', tourné en 16 mm noir & blanc

Hijikata Tatsumi (1928-1986) est le fondateur du *Butô*, forme de danse née au Japon à la fin des années 50.

Le butô naît aussi de la combinaison de deux courants artistiques: l'expressionnisme et les mouvements simples de la danse post-moderne. Deux messagers, l'un venant d'Allemagne, l'autre des États-Unis, apportèrent des images à Tatsumi Hijikata, qui s'était formé à la danse moderne dès 1946.

Il y avait aussi le séculaire *kabuki*, avec ses infimes, imperceptibles tremblements. Hijikata inventa le butô – l'acte considéré comme fondateur est sa chorégraphie *Kinjiki, Les Amours interdites* en 1959 –, en distribuant le tremblement sur tout le corps et en le rendant incessant. Yasujiro Ozu vide les corps et l'espace urbain des affects pour aussitôt les tendre sur un fond intense. Hijikata les peuple d'une multitude de petites secousses: il ne se passe que des événements.

C'est ce qui arrive dans *Hôsôtan*. Aucun tremblement ne ressemble au précédent. Durée pure. Et chaque danseur invente une manière de trembler avec des durées propres. L'événement artistique n'est pas instantané mais une continuité quotidienne.

Bernard Rémy

C'est la danse des ténèbres ou des mouvements compulsifs dans l'obscurité. C'est aussi la danse qui frappe le sol.

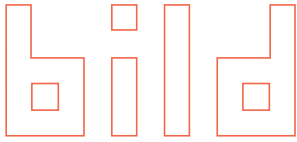
Hijikata aimait à dire qu'une chorégraphie occidentale commence toujours par des pieds bien plantés dans le sol, tandis que le *Butô* est une danse où le danseur essaye en vain de chercher ses pieds.

Hôsôtan (histoire de petite vérole) est le premier volet d'une série historique, *Vingt sept soirs pour quatre saisons*. Il date de décembre 1972. Le titre de cette chorégraphie indique l'essentiel, le corps et la peau, un corps que Hijikata définissait comme un cadavre qui ne tient debout qu'au péril de sa vie.

Ce document unique est le seul qui nous montre une œuvre intégrale d'Hijikata.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

7. INSTALLATION VIDÉO DE JAVIER TÉLLEZ

LETTER ON THE BLIND, FOR THE USE OF THOSE WHO SEE

prêtée par le Nouveau musée national de Monaco (NMNM)

> Sur la durée de l'exposition à l'auditorium de l'école d'art

Le titre de cette installation vidéo est la traduction anglaise d'une œuvre de Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*.

C'est aussi une adaptation d'une parabole indienne: *Les six aveugles et l'éléphant* dont voici une adaptation

Six hommes d'Inde, très enclins à parfaire leurs connaissances, allèrent voir un éléphant (bien que tous fussent aveugles) afin que chacun, en l'observant, puisse satisfaire sa curiosité.

Le premier s'approcha de l'éléphant et perdant pied, alla buter contre son flanc large et robuste. Il s'exclama aussitôt: «Mon Dieu! Mais l'éléphant ressemble beaucoup à un mur!».

Le second, palpant une défense, s'écria: «Oh! Qu'est-ce que cet objet si rond, si lisse et si pointu? Il ne fait aucun doute que cet éléphant extraordinaire ressemble beaucoup à une lance!».

Le troisième s'avança vers l'éléphant et, saisissant par inadvertance la trompe qui se tortillait, s'écria sans hésitation: «Je vois que l'éléphant ressemble beaucoup à un serpent!».

Le quatrième, de sa main fébrile, se mit à palper le genou. «De toute évidence, dit-il, cet animal fabuleux ressemble à un arbre!».

Le cinquième toucha par hasard à l'oreille et dit: «Même le plus aveugle des hommes peut dire à quoi ressemble le plus l'éléphant; nul ne peut me prouver le contraire, ce magnifique éléphant ressemble à un éventail!».

Le sixième commença tout juste à tâter l'animal, la queue qui se balançait lui tomba dans la main. «Je vois, dit-il, que l'éléphant ressemble beaucoup à une corde!».

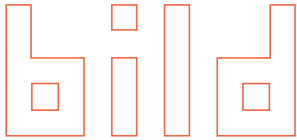
Ainsi, ces hommes d'Inde discutèrent longuement, chacun faisant valoir son opinion avec force et fermeté. Même si chacun avait partiellement raison, tous étaient dans l'erreur.

Avec cette vidéo tournée dans une piscine désaffectée de Brooklyn à McCarren Park, Javier Téllez crée un «passeport cinématographique pour permettre à ceux qui sont extérieurs de rejoindre l'intérieur.»

Six chaises destinées aux spectateurs font face aux six chaises des aveugles

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

8. CONFÉRENCE *LA PERFORMANCE : UN ART EN MUTATION* ÉRIC MANGION

Le mercredi 25 mai 2016 à 18 h

Il s'agira d'étudier la manière dont la performance a évolué au fil du xx^e siècle.
Durée 1 h 15.
Une trentaine d'images illustrera cette évolution.

CONFÉRENCE

Éric Mangion

mercredi 25 mai 2016

à 18 heures

à l'auditorium

de l'école

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

9. QU'EST-CE QU'UN FRAC ?

Une collection, la diffuser auprès des publics les plus diversifiés et inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Ils ont été créés en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation engagée par l'État et dans la lignée des initiatives visant à rapprocher la création des citoyens.

Ces nouvelles structures inventaient alors un modèle d'institution inédit : des associations cofinancées par l'État et les conseils régionaux, puis rejointes par d'autres collectivités territoriales, toutes entières dédiées à la démocratisation culturelle et au soutien à la création contemporaine. Chaque FRAC possède une histoire, une collection et un programme d'activités qui lui confèrent aujourd'hui une identité singulière.

FONDS

Les collections constituent aujourd'hui des ensembles de 200 à 3 000 pièces, et chaque FRAC dispose d'un budget d'acquisition annuel pour enrichir sa collection. Si l'acquisition d'œuvres existantes auprès d'artistes ou de galeries reste la voie principale d'enrichissement, de nombreux FRAC acquièrent des œuvres qu'ils produisent eux-mêmes, notamment à l'occasion des expositions qu'ils organisent. Depuis 1982, ce sont plus de 25 000 œuvres qui sont ainsi entrées dans les collections des FRAC. Elles constituent le troisième ensemble public d'art contemporain, après la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP) inscrite à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain (34 450 œuvres postérieures à 1960) et celle du Musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou (22 257 œuvres).

RÉGIONAL

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Patrimoines essentiellement nomades et outils originaux de circulation des œuvres et de connaissance, les collections des FRAC voyagent largement dans leur région, mais aussi en France et à l'international. Ce principe de mobilité les définit comme d'indispensables acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles, et à faciliter ainsi la découverte de l'art contemporain par des publics nombreux. Leur rôle de diffusion conduit les FRAC à présenter simultanément plusieurs projets dans leur région. Ils sont ainsi au centre d'un réseau de partenaires fidélisés au fil des années : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires ou universités, monuments historiques ou parcs, galeries, associations de quartiers et parfois hôpitaux etc. Les FRAC collaborent aussi entre eux à des échanges interrégionaux ou internationaux.

ART CONTEMPORAIN

Les œuvres présentes dans les collections sont pour l'essentiel postérieures à 1960 et réalisées par des artistes représentatifs de la création française et internationale.

Depuis l'origine, la majorité des œuvres sont acquises dans un temps réduit après leur création. Les FRAC sont parmi les premiers à acquérir des artistes qui deviennent par la suite des grands noms de l'art contemporain.

Les collections des FRAC ont cette particularité de mettre aussi bien en avant des œuvres d'artistes de renommée internationale que celles d'artistes émergents.

Ainsi, la relation des FRAC aux artistes est caractérisée par l'expérimentation et la continuité car elle va de la production d'œuvres à l'acquisition pour la collection, en passant par l'exposition, la diffusion, la médiation, la publication d'ouvrages et parfois même des résidences.

Tous les médiums sont représentés dans les collections des FRAC : dessins, sculptures, peintures, installations, vidéos, archives de performances, maquettes, œuvres immatérielles, etc.

AUJOURD'HUI...

Conçus initialement entre 1982 et 1983, avec une vocation expérimentale, un grand nombre des FRAC se sont installés, à partir du milieu des années 1990, dans des espaces très diversifiés (du monument historique à la friche industrielle).



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Pour conserver, présenter et diffuser ces collections internationales en mouvement constant, il fallait franchir une étape et disposer de nouvelles capacités. Le FRAC des Pays-de-la-Loire a inauguré cette évolution en 2000. Trente ans après leur création, fidèles à l'esprit des FRAC, de nouvelles structures s'érigent dans la ville, avec la responsabilité d'innover, pour mieux donner à voir les œuvres au plus près des publics, pour diffuser des collections aujourd'hui de premier plan. Ce sont les FRAC dits de « Nouvelle génération », ils sont au nombre de six et ont été conçus par des architectes internationaux.

Constituée de 1 016 œuvres de 440 artistes internationaux, la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur reflète la diversité des expressions contemporaines et sa démarche prospective en matière d'acquisitions.

Depuis 2006, il oriente une partie de ses acquisitions et projets en direction de la création artistique du bassin méditerranéen.

Le FRAC est également un laboratoire d'expérimentation dont la collection et les activités forment un patrimoine vivant destiné à favoriser et à faciliter l'accès du plus grand nombre à l'art contemporain, en organisant des expositions monographiques, collectives et thématiques en partenariat avec des structures culturelles, associatives, sociales et éducatives, ou par le biais de dépôts de longue durée dans des musées ou des lieux publics ou encore en prêtant des œuvres pour des expositions nationales et internationales.

Le nouveau projet artistique et culturel 2015-2017, « La Fabrique du récit », s'inscrit dans le respect des missions fondamentales

des Frac et dans la continuité des actions entreprises au cours des trois années précédentes, dont l'année Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Son enjeu reste le même : attirer et fidéliser un plus large public au Frac, irriguer de manière équilibrée le territoire régional, aller à la rencontre des publics éloignés, assumer un rôle majeur et innovant en matière de pédagogie et de sensibilisation à l'art contemporain, en s'appuyant sur un réseau de partenaires diversifié.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

10. INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION *ID DU CORPS*

ŒUVRES D'ANDRÉ FORTINO ET DE GILLES DESPLANQUES

Du 21 avril 2016 au 4 juin 2016

Du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

sauf vendredi 17h

(fermée pendant les vacances scolaires)

• Vernissage le jeudi 21 avril 2016 à 18 heures

PROJECTIONS

Projections des films du centre national de la danse au bild :

mardi 17 mai 16h30 & 18h, mercredi 18 mai 16h30 & 18h, jeudi 19 mai 16h30 & 18h

CONFÉRENCES

Gilles Desplanques, mercredi 20 avril à 18h

André Scala, *Idées du corps*, lundi 23 mai à 18h

Éric Mangion, *La Performance : un art en mutation*, mercredi 25 mai 18 h

> Possibilité d'autres visites commentées sur rendez-vous tél. : 04 92 31 34 59

CONTACT

mob. + 33 (0)6 76 02 92 02

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

mail galerie@bildigne.fr

site www.idbl.fr/bild/

ADMINISTRATION >

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

ADRESSE

bild [bureau d'implantation des lignes Digne]

24, avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains

Design graphique Bik et Book, Vincent Hanrot.

PARTENAIRES

Exposition et manifestations réalisées en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain qui est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos ; et avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du conseil général des Alpes-de-Haute-Provence et grâce aux prêts de films et vidéo du centre national de la danse (CND) et du Nouveau musée national de Monaco (NMMM).

